

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □ est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà un peu d'eau froide sur la mousse bonapartiste et un petit dédommagement au rejet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d'intelligence et de fermeté que j'en attendais.

## Information générales

Langue Français

Cote 1069, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

382. Londres, Vendredi 29 mai 1840

Midi

Voilà un peu d'eau froide sur la mousse Bonapartiste et un petit dédommagement au réjet de la dotation Nemours. La chambre a montré plus d'intelligence et de fermeté que je n'en attendais. La forme est mesquine, mais le fond est bon. Gardez mon avis pour vous, je vous prie, puisque je ne suis pas obligé d'en avoir un. Vous me direz votre impression de la séance car j'espère que vous aurez été assez bien pour y aller.

Je n'ai jamais été si préoccupé du temps, de l'air, du soleil, du brouillard. Je vois tout cela sur votre tête. Et je vois tout ce qui se passe en vous sous toutes ces influences. Le beau temps persevère. Je fais beaucoup de courses la semaine prochaine. Ellice me mène Mercredi à Epsom ; je dînerai tout près, chez M. Motteux. Je reviendrai tard. Jeudi, je vais à Eton. C'est une grande solennité du Collège. On désire beaucoup que j'y sois. Tout cela ne me plaît pas beaucoup ; mais je me prête assez facilement à ce qui ne me plaît pas beaucoup, surtout quand je n'ai rien qui me plaise beaucoup. L'indifférence me rend très complaisant. Je ne le serai pas tant quand vous serez ici. Je deviendrai avare de mes chevaux. Et de mon temps.

J'attends mon gros Monsieur. Je sais qu'il vient d'arriver, et qu'il va venir chez moi. Je sais aussi qu'il vous a laissée mieux et meilleur visage que trois jours avant son départ. Il m'a apporté un très joli petit portrait de Guillaume par Mad. Delessert ; rien, une ébauche à moitié ébauchée, mais parfaitement ressemblant, et gracieux. Ressemblant au modèle et au peintre. C'est ce qui arrive souvent. On met du sien partout. Qu'est-ce qu'un comte Woronzoff qui vient d'arriver et que M. de Brünnow m'a présenté ? Il m'a parlé du comte Michel, comme de son frère ou de son cousin ; je n'ai pas bien entendu. Il y avait hier soir un concert chez la duchesse d'Argyll, un bal chez la duchesse de Montrose. Je n'y ai pas été. Je me retire de la frivolité, comme vous dites. Je ne veux pas qu'on dise que je ne m'en retire qu'à cause de vous. Je vais ce soir au concert de la Cour après le dîner de Lord Haddington.

4 heures

Mon bonheur s'est fait attendre longtemps. Enfin il est venu. Il ne faut pas beaucoup de lettres pour faire beaucoup de bonheur. Vous avez déjà mon impression sur la séance où vous étiez. De loin, j'ai été frappé surtout du fond. Vous de près, surtout de la forme. C'est dans l'ordre. Je persiste dans mon impression. C'est un acte de bon sens et de fermeté contre le brouhaha populaire. Je ne crois à aucun évènement prochain où je puisse être intéressé. Vous savez sur quel terrain

je me suis placé, et vous m'y approuvez. La proposition Rémilly pourrait seule murir rapidement la situation. On m'écrit de tous côtés qu'elle sera rapportée peut-être, ce qui ne signifie rien, mais point discutée ce qui serait grave, décisif peut-être. En tout cas, j'y regarde beaucoup ; et si j'y voyais quelque chose, je vous le dirais sur le champ. Certainement, un chassé croisé serait déplorable, ridiculement déplorable. J'ai tant attendu qu'il faut que je finisse. Dans trois semaines, nous ne finirons jamais n'est-ce pas ? Je suis assez d'avis que vous arriviez d'abord près de Londres. Adieu, Adieu. En attendant. Cette fois, l'erreur était double. Pour 386, vous avez mis 287. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/383>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 29 mai 1840

Heure midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

Londres, Vendredi 9<sup>me</sup> Mai 1840  
1069

Précis.

que je finisse  
toujours  
que vous  
écrivez à nouveau

le 1<sup>er</sup> Juin 386

Il fait un peu de ce froid  
dans la matinée. Bonapartiste et un petit  
désenmouvement au sujet de la révolution récente.  
La chambre a moins plu d'intelligence et  
ce permet que je ne m'attendais. La forme est  
assez bonne, mais le fond est bâti. Partez mon  
ami pour nous, je vous prie, puisque je ne  
suis pas obligé d'en avoir une. Vous me  
diriez votre impression de la séance car j'espére  
que vous aurez été assez bien pour y aller.  
Je n'ai jamais été le principale des amis  
de l'ordre, du salut, du travail. Je suis  
tout cela sur votre tête. Si je vous laisse ce  
qui se passe au sein d'un tout, ce n'influence  
le bon sens, pour moi.

J'ai beaucoup de succès de l'ordre au  
prochain. Il est au moins merveilleux à l'opposé.  
Je trouve tout près chez les Methodistes  
l'ordre tout. Mais je suis à l'ordre. C'est  
une grande église dans le collège. On dirait  
beaucoup que j'y suis. Mais cela ne me plait

par leur empêcherai je un peu de faire de la fraude  
à ce qui n'a pas plus de honneur d'acheter pas que de  
quand je n'en ai pas qui me plaise bientôt faire de ce  
d'ailleurs pas moins que complaisant. Je ferai que  
de le faire pas tant quand nous serons ici  
de deviendront alors de ce chayng à ce  
bon tems.

Attends moi pas bientôt je serai pour faire le  
qui vient d'arriver et qui est un peu chez Vau, au  
bien, de venir aussi qui sera à faire dans le bon et  
le meilleur village que l'on pourra faire Sous le  
dans le depart. Il me rapporte un tel forme. C'est  
petit petit portant de joli bâton pas impression. C  
mais tellement j'en une échelle à ferme tout  
moitié oblongue mais parfaitement rebondue. Je ne ve  
le garderai. Ressemble au mollet et au et je pourrai  
poutrier. Cela ce qui arrive souvent. De que l'on  
bien des fois partant.

Il est à gamin contre Werengoff qui vient bientôt de l'  
d'accord et que M. le Brûlé me présente. peut-être, C  
A ma porte de contre Michel comme il peut être  
lui faire ou de son cousin je ne pas bien peut-être.  
comprendre.

Il y avait hier des un couple chez le découvrir que l'  
duches d'Argyle, un tel chez le duches peut-être  
de Montrose. Je n'y ai pas été. Je me suis

une partie de la partie, comme vous ~~avez~~ avez dit. Je ne vous  
ai pas fait dire que je me suis rendu que  
pour faire une partie de vous. Je veux le faire au contraire de la  
manière dont vous avez fait le dîner de lord Wellington.

Le huit.

Mon bouchon fut fait attendre longtemps. J'espé-  
rais vous le faire par beaucoup de lettres  
pour faire beaucoup de bouchons.

Vous avez déjà mon impression sur la  
façade même de la ville. De loin, j'ai été frappé  
par la simplicité du fond. Vous le près, surtout de la  
forme. C'est dans l'ordre. Il paraît dans mon  
impression, c'est un rôle de bon sens et de  
sécurité contre le brouhaha populaire.

Je ne crois à aucun événement prochain  
qui je puisse être intéressé. Pour savoir sur  
quel terrain je me suis placé et vous me  
apprenez. La proposition Almilly pourraient  
être mis en rapport avec la situation. On  
n'entend de vous rien, quelle sera rapportée  
peut-être, ce qui ne signifie rien, mais  
peut-être ce qui sera très grave, décisif  
peut-être. Si l'en cas, j'y regarderai beaucoup,  
et si j'y voie quelque chose je vous le  
dirai sur le champ. Cela n'arrivera, au moins  
peut-être dépendra, ridicullement dépendra.

I'ai tout attendu quel faire que je ferais  
Dans deux semaines, non, non, je finirai jamais,  
N'est-ce pas ? Je suis assez fatigué que vous  
croissiez d'abord plus de lourdes. C'est ce qu'il  
me attendait.

Cette fois l'heure était double. Vers 386  
vers, vers, vers 287. Arrivé. 5.

Sous la main  
Redoumangem  
La chambre  
de ferme q  
meugnac, ma  
avec faire venir  
Sous par alle  
dix vingt et  
que vous ne  
de nos jume  
Le l'air, le  
tous cela de  
qui se paie  
Le bon bon,

jeudi  
je finis  
Redoumangem  
cette grande  
beaucoup q